

Un livre à lire et à faire lire (1)

"AU SERVICE DE MON PAYS"

Le courrier d'hier matin me réservait une agréable surprise: Je recevais un très beau volume, grand in-8°, de 536 pages, intitulé: "Au service de mon pays" et signé C.-J. Magnan, Inspecteur général des Écoles catholiques de la province de Québec.

Nous remercions le généreux donateur, et nous lui demandons la permission de dire un mot de son gracieux envoi.

Le titre à lui seul est l'énoncé de tout un programme: "Au service de mon pays". Ces trois mots sont absolument vrais et c'est pourquoi ils sont éloquents. C'est toute une vie qui se déroule sous nos yeux. Vie consacrée à la pédagogie, à l'instruction publique, à la religion, au plus pur patriotisme. Pédagogue averti, instituteur modèle, inspecteur consciencieux, chrétien sans peur, catholique intégral, patriote ardent et éclairé, M. Magnan a su traduire ses plus chères convictions en utiles discours et en solides conférences.

À l'instar de la plupart de nos hommes publics éminents, il est parti du bas de l'échelle, et a su s'élever, par son mérite personnel et sa persévérance, jusqu'à d'honorables sommets. M. Magnan est bien, parmi nous, le type de l'éducateur canadien français et partant sincèrement catholique. J'avoue candidelement qu'autrefois, comme bien d'autres, en entendant vilipender l'Inspecteur général des écoles, j'eus hâte de le rencontrer et de le voir à l'œuvre. Je me souviens que le 31 janvier 1915, dans la grande salle des fêtes du Monument National, lors du Congrès de l'Association des Commissions scolaires, M. Magnan remporta un véritable succès oratoire et je me disais avec mélancolie: c'est cet homme que, dans certains milieux, l'on nous représente comme un éteignoir!

Je puis ajouter que ce jour-là, bien des préjugés sont tombés, et que M. l'Inspecteur général a su se créer alors des sympathies et des amitiés qui lui resteront fidèles jusqu'au tombeau.

Le volume de M. Magnan traite un peu de tout. Le lecteur n'en est pas étonné; les sous-titres l'avertissent abondamment: Pédagogie, Instruction publique, Religion, Patriotisme, Souvenirs de voyage. Mais l'auteur, qu'il soit au Canada, à Paris ou à Rome, en revient comme malgré lui à son thème favori: l'éducation. Heureuse obsession! C'est ainsi qu'il réalise pleinement le mot célèbre mis en exergue au frontispice de son œuvre: "La grande question de nos jours, celle de tous les temps et de tous les lieux, c'est la question de l'éducation". Partout c'est l'éducateur qui apparaît et qui nous propose—toujours aimablement—de précieuses leçons. Il n'est pas jusqu'à l'exquise "politesse de France" qui n'y trouve son éloge et son invite tacite à l'imitation.

Ce qui donne peut-être la plus grande autorité aux discours de M. Magnan, c'est que ce sont des discours vécus. On sent que l'orateur serait prêt à tout sacrifier au service de sa religion et de sa patrie.

Lorsque j'étais étudiant à Paris, M. l'abbé Guibert, directeur de l'Institut Catholique, aimait à répéter cette parole qu'il a commentée admirablement dans plusieurs de ses opuscules: "Pour défendre la religion, il importe beaucoup d'étudier, il est plus indispensable encore de bien vivre."

Notre Inspecteur général des Écoles n'a jamais séparé l'instruction de l'éducation. Relisez chacune de ses conférences; toutes préconisent la formation morale et religieuse, autant que le développement intellectuel. Et M. Magnan a parfaitement raison, lui qui a l'expérience de la vie, des hommes et des choses. Volontiers nous lui prêterions le mot si profond du vieux Montaigne: "J'aime encore mieux forger mon âme que la meuler".

Nous ne saurions trop conseiller la lecture de ce livre aux instituteurs désireux de renouveler leurs connaissances pédagogiques au contact d'une érudition sûre et probe, et cela sans fatigue, avec intérêt et agrément.

Mais ce n'est pas seulement au corps enseignant que nous recommandons ces pages dont quelques-unes sont vibrantes; c'est à tous les amis sincères de l'éducation. Nous irons plus loin. Nous demanderons aux dénigreur de notre système d'instruction primaire de venir chercher dans

(1) *Le Canada*, Montréal, 29 décembre, 1917.